



## 4. L'expédition

**Après l'été 1265.** L'air était lourd ce matin-là, chargé de l'humidité salée et de l'odeur âcre de la terre fraîchement exhumée. Tout autour, le camp de réfugiés s'étendait à perte de vue, une fourmilière humaine agitée de souffrances et d'espoirs.

- *Je n'arrive pas à croire que nous en sommes réduits là, souffla Elara, la voix habituellement si ferme de la Dame d'affaires trahissant une lassitude palpable. Tout ce que nous avons bâti... réduit à néant.*

Alfonso Victorio de Villanova, le banquier de la Guilde, hochait la tête, impuissant.

- *À l'est, la pointe de l'estuaire est devenue un brasier de lave. Au sud, des terres inconnues semblent avoir surgi. La nature elle-même semble se déchirer.*

- *Et ces eaux ! » s'exclama Elara, son regard rivé sur les marécages qui s'étendaient à perte de vue, vestiges d'une mer capricieuse. « Un jour elles se retirent, le lendemain elles engloutissent nos campements. Comment bâtir un avenir ici ? »*

Un frisson leur parcourut l'échine. L'avenir. Ce mot sonnait étrangement creux dans ce paysage de désolation. Et l'absence de nouvelles d'Amaury de Bonnal, envoyé en éclaireur vers cette nouvelle terre, n'augurait rien de bon.

Soudain, un attroupement se forma à l'entrée du camp. Des cris fusèrent.

- *Capitaine Kern de Ronceval et Docteur Garibaldi, annonça Elara reconnaissant leurs accoutrements familiers. J'imagine que l'expédition est*

*enfin prête et sur le point de partir.  
Tant mieux, nous n'avons perdu  
que trop de temps.*

Les deux amis en tenue de voyage se frayèrent un chemin à travers la foule attirée par la même curiosité mêlée d'appréhension face à ce spectacle à la fois rassurant et inquiétant. Les membres du corps expéditionnaire étaient tous là à leur suite, déjà harassés et couverts de boue avant même leur départ.

Alors que tous convergeaient vers la tente, Vallefroid de Saint-Augure, d'ordinaire si flegmatique, fit son apparition par l'embrasement de la toile, le souffle court :

- *Des mouvements de natifs, lâchant-il, haletant.*

Celui dont les forces vives au sein du CRABE avaient déployé des trésors d'ingéniosité et d'obstination pour préparer au mieux cette expédition, avait le visage sombre. Il asséna à nouveau comme si son auditoire n'avait pas saisi le message dans le propos :

- *Nous devons faire vite, enchaînant-il tout en attrapant une carafe de vin pour éteindre sa soif sans vergogne.*

- *L'hiver approche et nous ne pouvons laisser ces réfugiés à la merci des éléments quoiqu'il en soit, ajouta Elara.*

- *Et pourtant, nous n'avons aucune certitude quant à la viabilité de cette nouvelle terre », rétorqua le financier barbu dont l'allure de colosse contrastait avec la délicatesse dont il faisait toujours preuve dans la gestion des affaires de la Guilde. Nous ne pouvons nous permettre de les mener à une mort certaine.*

Le dilemme était cruel. L'urgence de la situation poussait à agir, à trouver une solution pérenne pour le peuple. Mais la prudence après la catastrophe qui s'est abattue sur tous, retenait les initiatives, rappelant sans cesse l'omniprésence du danger et de la mort.

À l'aube de risquer un déplacement massif vers un territoire incertain, les eaux libérant progressivement les ruines d'Edenorya offrirent finalement un répit de courte durée, celle d'un pèlerinage morbide, un retour aux sources forcé par le désespoir. L'initiative avait le mérite d'occuper les esprits et les bras et de donner l'illusion d'avancer... avec un goût amer dans la bouche.

## 5. Les ruines du sud

**Automne 1265.** J'ai vu Edenorya s'élever, pierre après pierre. J'ai connu sa splendeur, sa vitalité, son arrogance parfois. Et aujourd'hui, je la contemple, en ruines, éventrée par la colère des éléments. L'eau se retire lentement, dévoilant la désolation. Les rues, autrefois vibrantes de vie, sont devenues des canaux fétides, jonchées de débris et de corps en putréfaction. L'hôpital, jadis symbole de prospérité, n'est plus qu'une carcasse déchiquetée, rongée par le sel et les algues.

Une foule bigarrée se presse dans les ruines, attirée par on ne sait quoi au juste. Des réfugiés hagards, venus chercher un fantôme de foyer, se mêlent à des pilliers sans scrupules et à des curieux morbides venus contempler le spectacle de la destruction. On croise même quelques visages familiers comme des notables venus constater l'étendue de leur perte.

L'atmosphère est étrange, oscillant entre ferveur et sidération. Certains errent en silence, le regard vide, comme des somnambules hantés par des souvenirs trop douloureux. D'autres, au contraire, semblent animés d'une énergie frénétique, se livrant à leurs activités au milieu des décombres. J'entends des rires hystériques, des chants éraillés, des

disputes futiles. La vie qui tente de renaître au milieu de la mort.

Mais la terre tremble encore par intermittence laissant çà et là des gouffres béants sous nos pieds, révélant les profondeurs de la nécropole de Pragma, un labyrinthe souterrain où reposent les secrets les plus anciens de la cité. Nous avons cru pouvoir dompter les éléments, défier les dieux. Aveugles et sourds aux avertissements, nous errons aujourd'hui dans les ruines de notre orgueil.

Après ces quelques heures, ces quelques jours, la marée remonte déjà. Il est temps de partir, de laisser les morts aux morts. Mais pour aller où ? La Guilde nous promet une nouvelle terre. Mais rien ne vient, les secrets sont bien gardés si bien que la colère gronde.

Et puis il y a ces rumeurs de mouvements étranges au sud : le passage de caravanes natives que personne ne semble comprendre. Que diable peuvent-ils faire si loin du fief d'Aldarwa. Un signe ? Un présage ? Ou simplement le chaos ?

L'hiver approche, et avec lui la faim, le froid, le désespoir. Mais il faut continuer à avancer, à chercher un chemin dans la nuit.

*Don Waken de Rosépine*

## 6. L'assemblée

**Hiver 1265-1266.** L'hiver mordait les talons des réfugiés, les feux de camp luttant vainement contre l'étreinte glaciale. Le manque de nourriture se faisait sentir, les abris étaient précaires, et le moral était au plus bas. Tandis que les peuples de Kandorya passaient un hiver relativement serein au sein de leurs fiefs respectifs, ceux qui avaient choisi de rester auprès de la Guilde des marchands ne constituaient, ni plus ni moins, qu'un immense convoi de réfugiés sans lendemain, devenu sédentaire.

Dans la grande tente de la Guilde, une lueur d'espoir perçait l'obscurité. Vallefroid, la barbe blanchie par le givre et les yeux pétillants de détermination, tenait entre ses mains le rapport tant attendu. Autour de lui, Elara, la Dame d'affaires, Alfonso Victorio de Villanova, le banquier, mais aussi Lorena Aginali ou encore Bartholomé Rottweiler et d'autres écoutaient avec attention. Gédric Fox, ancien juge d'Edenorya et l'un de ses fondateurs, se tenait près de Vallefroid, son visage, marqué par les épreuves.

- *Le corps expéditionnaire nous a fait parvenir des nouvelles. Et quelles nouvelles ! annonça Vallefroid. Ils ont exploré la nouvelle terre au sud. "Lyrkelis," prononça-t-il, et le nom résonna dans la tente comme une*

*promesse. La terre promise. Elle existe.*

Gédric laissa échapper un soupir, ses vieux yeux brillants d'une émotion contenue. Un murmure parcourut l'assemblée. Après des mois d'errance et de désespoir, la Guilde avait enfin une direction.

Vallefroid poursuivit, détaillant les découvertes du corps expéditionnaire.

- *Lyrkelis est une presqu'île fertile, riche en ressources. Ils ont trouvé des pierres levées et une nature exubérante. Il marqua une pause. Il y a aussi des défis. Le terrain est parfois imprévisible et les marées... inhabituelles. Mais nous pouvons y bâtir notre avenir.*

Gédric Fox s'avança. Sa voix, calme et posée, portait le poids des années et des épreuves.

- *Nous avons traversé des épreuves terribles, dit-il. Mais Lyrkelis nous offre une chance de recommencer. Une chance de construire un monde meilleur... si nous savons faire preuve de sagesse et de courage.*
- *Nous ne pouvons plus reculer et il est temps de porter la nouvelle à travers toute l'île, que chacun se tienne prêt, ajouta un homme*

*mûr aux cheveux grisonnant dans l'assemblée.*

L'hiver retenait encore son souffle, mais déjà, les plans se dessinaient. Pour l'heure, seules les conditions météorologiques violentes dans la région et la difficulté d'accès à ce petit bout de terre limiteraient les initiatives et tout le

monde devrait patienter. Au printemps, avec le retour de la lumière, commencera alors la grande aventure vers le Lyr des Kelis.

Tandis que dehors, le vent hurlait, à l'intérieur de la tente, l'heure était à la joie et au bonheur retrouvés.



*Récits de Kandorya. Saison 2025. Par Adrien.*